



LA RESISTANCE

et

L'ARMEE SECRETE

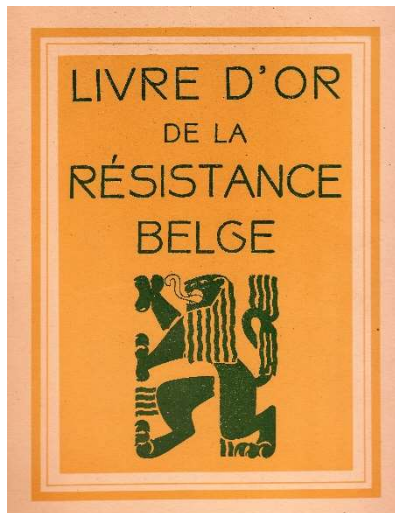
En Condroz namurois



1940 – 1945

PARTIE I – GENERALITES

Mise à jour mars 2017 par **Freddy Bernier**, ir
Colonel du Génie e.r.



LA RESISTANCE 1940-1945

"Partisans., Légion belge, Armée Secrète, Armée Blanche, ..." tous ces termes évoquent chez beaucoup parmi les plus anciens d'entre nous des souvenirs plus ou moins précis d'événements vécus ou qui nous ont été contés par nos parents du temps d'après-guerre.

L'Histoire de la Résistance n'a pas encore été définitivement écrite. Cette tâche particulièrement ardue pour les historiens ne sera peut-être jamais menée à son terme et ce malgré le travail colossal réalisé à l'issue de la guerre par les auteurs du « LIVRE D'OR DE LA RESISTANCE »¹. En effet les documents sur lesquels ceux-ci se fondent pour leurs travaux n'existent pratiquement pas vu le caractère essentiellement clandestin de la Résistance. De plus même les témoins directs n'étaient au courant que d'une infime partie des activités vu le cloisonnement imposé.

Le Professeur Henri BERNARD dans son livre "LA RESISTANCE 1940-1945"² qu'il qualifie lui-même de "modeste ouvrage" tente de jeter les bases de cette étude, après avoir recueilli les témoignages directs de Chefs de réseaux, de dirigeants des Mouvements de Résistance, d'agents parachutistes et consulté de nombreux rapports de mission.

Me basant essentiellement sur cet ouvrage, je tenterai de vous présenter dans cet article la synthèse (bien incomplète) du phénomène, au départ spontané, que nous désignons sous le vocable générique de "RESISTANCE".

La Résistance est à l'origine un phénomène à l'échelle européenne qui s'est traduit au départ par une lutte contre le totalitarisme fasciste ou nazi et englobe les mouvements d'opposition italiens ou allemands.

Lorsque sévit la Deuxième Guerre mondiale naissent les Résistances alliées qui eurent des chefs, des cadres et des troupes et furent soutenues par Londres qui, leur fournit une partie de leurs moyens.

La Résistance commence immédiatement après la défaite des armées "normales". Composée uniquement de volontaires, elle fera tache d'huile et se structurera peu à peu en se spécialisant, En effet une cloison étanche devait en principe séparer les services de renseignements et les. Mouvements de Résistance armée. La Résistance armée peut se diviser en actions de sabotage et en actions des guérillas et des armées secrètes. Le sabotage devait s'exercer de façon plus ou moins constante tandis que les unités chargées d'opérations "militaires" ne devaient se dévoiler qu'à l'heure fixée par le Haut - Commandement allié.

Parmi les nombreux mouvements belges de Résistance armée en 1940-1944, Quinze furent reconnus après la guerre.

Tous dépendaient du Gouvernement belge de Londres dirigé par le Premier Ministre Hubert PIERLOT et leurs actions étaient coordonnées avec les services spécialisés britanniques dont le SOE (Special

¹ Livre d'or de la résistance Belge – Commission de l'Historique de la Résistance instituée par le Ministère de la Défense Nationale. Ed. LECLERCQ Bruxelles – 1948.

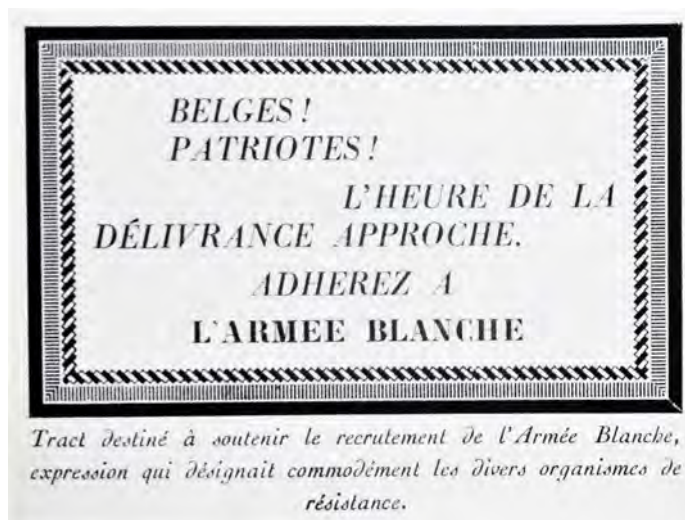
² LA RESISTANCE 1940-1945 - Henri BERNARD (+) Professeur à l'ECOLE ROYALE MILITAIRE. Ed La Renaissance du livre-1969.

Opérations Exécutive ou Service chargé des Opérations Spéciales -sabotage et autres- dans tous les pays occupés du monde jusqu'à la lointaine Birmanie).

Un seul de ces mouvements, chargé de la "Résistance Militaire" (Légion Belge encore appelée Armée de Belgique puis Armée secrète en 1944) dépendait du Ministre de la Défense Nationale dont Hubert Pierlot lui-même avait repris la charge. Les autres mouvements à savoir : Renseignements, Propagande, chaînes d'évasion, Résistance civile (mouvements de Résistance autres que l'Armée Secrète) dépendaient via la Sûreté de l'Etat du Ministère de la Justice à Londres (Antoine Delfosse).

De manière à mieux situer la série de récits parus et à paraître dans Crup'Echos, nous nous limiterons à la description de deux mouvements dont nous avons souvent entendu parler : l'Armée Blanche et l'Armée Secrète.

La "WITTE BRIGADE" (textuellement Brigade Blanche) fut fondée dès le 23 Juin 1940 par Marcel LOUETTE, un Anversois professeur et Officier de Réserve. Pas moins de 3758 membres furent reconnus. Ces adhésions permirent à la Witte Brigade de couvrir l'ensemble du pays flamand, mais aussi de s'étendre à Theux, à Liège, à Verviers, dans les pays rédimés et jusqu'à Luxembourg. Elle jouera un rôle très important dans la bataille d'Anvers en coordination avec l'Armée Secrète. Elle a à son actif de nombreuses actions de sabotage, le sauvetage, le ravitaillement et l'évacuation d'aviateurs alliés. Des sections sont chargées du dépistage des traîtres et d'autres d'aider les réfractaires et les "illégaux".



La Witte Brigade devint un symbole pour la population à tel point que les non-initiés, en Wallonie comme en pays flamand, donnaient par erreur à l'ensemble des Résistants le nom « d'Armée Blanche »³ et ceci par opposition aux "Zwarte" (les "Noirs") ou formation "quisling" les tristement célèbres collaborateurs vêtus de noir. Elle ne représente cependant qu'un mouvement parmi d'autres de Résistance civile armée.



Le seul Mouvement de Résistance Militaire armée fut l'ARMÉE SECRÈTE. Celle-ci, qui ne portera son nom qu'en 1944, existe en fait dès la capitulation avec les initiatives du Colonel LENTZ⁴ et du Commandant CLASER. Le premier, fondateur et président de l'UNOR (Union Nationale des Officiers de Réserve) se trouvait bien placé pour procéder à un premier regroupement clandestin des unités de l'armée. Le second parcourant le pays dès Juin 40, rallie un grand nombre de patriotes et fonde la Légion belge avec laquelle le mouvement du Colonel LENTZ fusionnera en 1941.

³ Voir le tract ci-contre extrait du Livre d'or de la Résistance dont question ci-dessus

⁴ Fondateur de l'**armée belge reconstituée** (ABR), un mouvement de la résistance intérieure belge durant la Seconde Guerre mondiale constitué au terme de la campagne des 18 jours contre les forces de l'occupant nazi. En juillet 1941, l'organisation fut dissoute et fusionnée avec la Légion belge

En Mars 42 le Commandant CLASER entreprend le voyage vers l'Angleterre où il arrive en Juillet 42 après un séjour au camp de Miranda. Sur place il présente le texte des statuts de la Légion et met au point le plan des Opérations à mener par celle-ci. Le gouvernement belge s'inquiétait des statuts qui prévoyaient le maintien de l'ordre par la Légion au départ des allemands. Nos ministres craignaient d'être confrontés à un coup d'état après la Libération.

CLASER revenu en Belgique est arrêté en Décembre 42 alors qu'il tentait de retourner en Angleterre pour rassurer le gouvernement. Le Colonel Jules BASTIN ancien du Corps de Cavalerie, reprend le commandement de la Légion. Un entretien a lieu à FALAEN entre le colonel BASTIN et l'avocat de KINDER, beau-frère du ministre PIERLOT, chez Jean del MARMOL⁵ collaborateur du colonel. De KINDER rejoint l'Angleterre et peut rassurer son beau-frère sur les intentions de la Légion et dissipe le malentendu. C'est ainsi que le 30 Décembre 1942 le Conseil des Ministres reconnaît officiellement BASTIN comme Commandant responsable de la Résistance Militaire en Belgique.

La 2ème Direction (Ministère de la Défense Nationale, commandée par le Colonel Jean MARISSAL, s'occupe avec SOE de la Résistance Militaire, c'est-à-dire la Légion belge qui s'appellera bientôt Armée de Belgique.

Le 5 Février 1943 le Colonel MARISSAL fait approuver le "**règlement sur l'action militaire clandestine**" appelé pour des raisons de camouflage le "**Cheval de Troie**". Il fut remis en même temps qu'un plan de sabotage au Colonel BASTIN lors de la mission STANLEY par le Capitaine-aviateur Adelin MARISSAL.

Aux termes de ce règlement, l'Armée de Belgique est soumise aux règlements militaires et agira en accord avec les plans de l'Etat-Major allié.

Le Colonel BASTIN et ses successeurs se sont assigné les tâches suivantes en accord avec le Gouvernement et SOE :

- 1° Sabotage permanent en "coups d'épingle".
- 2° Au moment fixé par rapport au débarquement, effectuer un plan de sabotage militaire afin de paralyser les mouvements des forces allemandes vers la France,
- 3° A un moment ultérieur (à l'approche des libérateurs), déclencher la guérilla généralisée et le harcèlement des colonnes allemandes.
- 4° Aider les troupes alliées (protéger des sites d'atterrissage) guider et seconder les troupes alliées, neutraliser les destructions préparées par l'ennemi et réparer celles exécutées par lui.

Le 23 Octobre 43, le Lieutenant-Général Jules PIRE (Pygmalion) prend le commandement à 66 ans, suite à l'arrestation de Jules BASTIN.

Le 1er Juin 1944, l'Armée de Belgique prend le nom définitif d'ARMEE SECRETE. Celle-ci est divisée en cinq ZONES :

- I, Hainaut et Namur rive gauche de la Meuse ;
- II, Anvers et Limbourg ;
- III Flandres ;
- IV, centre du pays ;

⁵ Voir sur <https://sites.google.com/site/resistancecouvin/monuments/del-marmol> la référence au monument de SOMMIERES en mémoire de Madame del MARMOL épouse de Jean, arrêtée et morte en déportation. (Photo en annexe)

- V, rive droite de la Meuse.
- Une Réserve mobile est à la disposition du Chef de l'Armée Secrète dont le Quartier Général est protégé par l'escadron "Jean Brumagne".

Les ZONES sont divisées en SECTEURS et ceux-ci en REFUGES. Les services sont bien organisés : Génie ; sabotage et harcèlement ; liaison et transmission ; parachutages ; intendance et approvisionnements ; santé ; aumônerie.



Près de 60.000 hommes en uniforme (salopette) et se distinguant par le badge et le béret, combattent comme troupe régulière répondant aux prescriptions de la Convention de La Haye de 1907. Les Allemands ne respecteront pas ce statut et nombreux sont les résistants de l'AS qui, arrêtés, ont été torturés et abattus au mépris des lois de la guerre.

Le ravitaillement de ces 60.000 hommes (54.309 membres reconnus) sera en partie assuré par Londres qui enverra au total 1.308.000 dollars et 2.000.000 de francs. Ce sera bien entendu insuffisant et l'AS devra avec la complicité clandestine de nombreux membres de l'Administration en Belgique, faire preuve d'ingéniosité.

L'action en masse de l'Armée Secrète fut déclenchée en deux phases : **le 1er Juin 1944**, le message avertisseur de la BBC "**La frondaison des arbres vous cache le vieux moulin**" annonce une action dans la quinzaine suivante. Le 3 Juin, le Lieutenant-Général PIRE installe son poste de combat à Champles-Rosières en Brabant wallon et les liaisons radio avec Londres sont établies. Le 8 Juin, la BBC par son message "**Le Roi Salomon a mis ses gros sabots**" déclenche la phase de sabotage.

Le 1er Septembre (avant-veille de l'entrée en Belgique des Libérateurs) les Zones I et V de l'AS reçoivent l'ordre de déclencher la période de guérilla suite à la réception du message de la BBC : "**La jonquille jaune est en fleur**". Les Zones I et V rejoignent les refuges ce 1er Septembre et cet ordre sera étendu le 2 à toutes les Zones.

Peu de temps après l'Armée Secrète sera mise sous le commandement du Général Yvan GERARD désigné par EISENHOWER comme chef de l'ensemble des forces belges de l'Intérieur.



Le 15 Octobre, mission accomplie, le Lieutenant-général PIRE après avoir remercié ses hommes pour les sacrifices qu'ils avaient consentis, entame leur démobilisation ne gardant que quelque 7.000 hommes en ligne ou affectés, sur la demande des alliés, à des missions particulières.

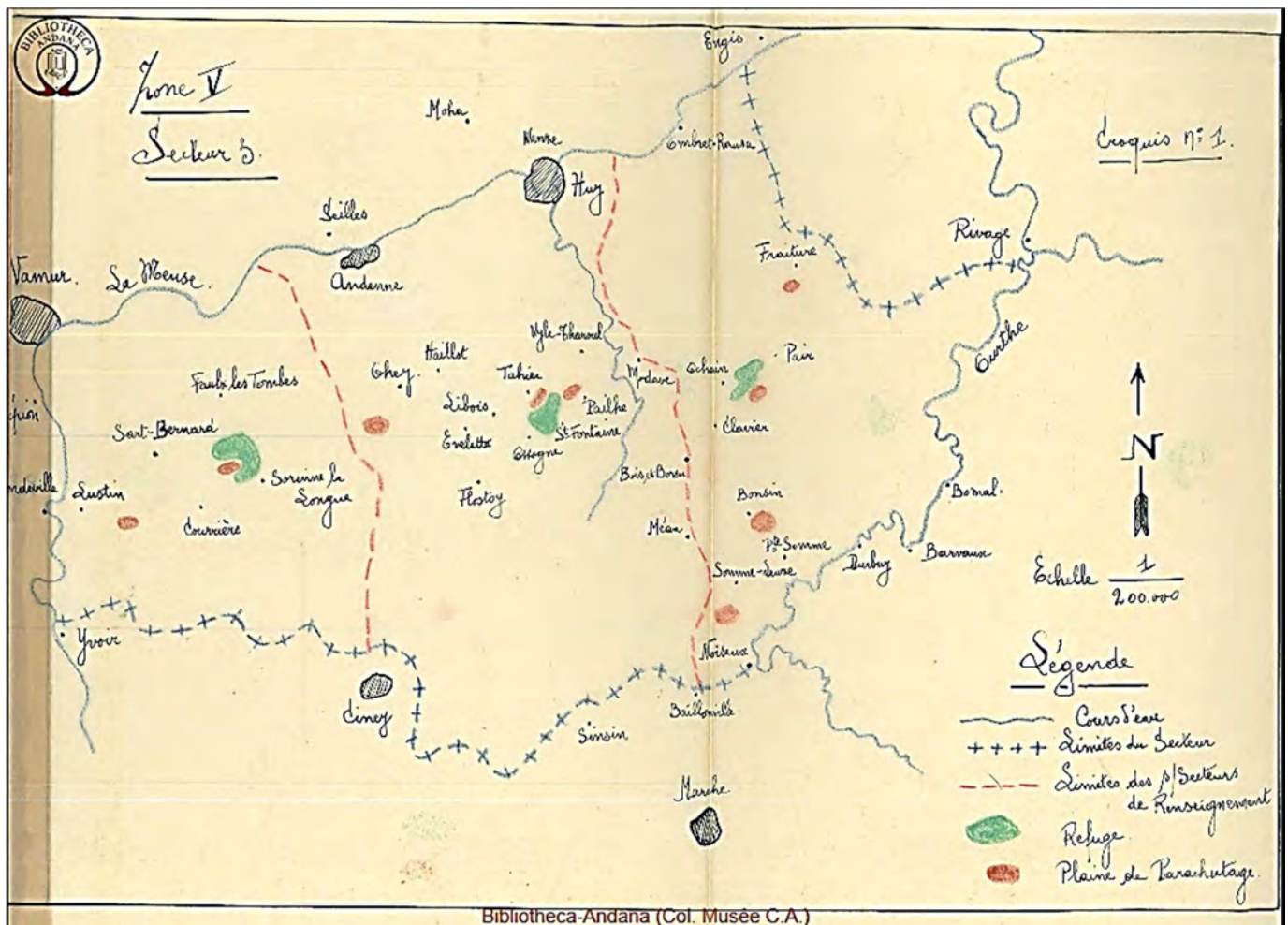
Lors de l'offensive Von RUNDSTEDT, les anciens de la Résistance ne purent qu'assister impuissants à la vengeance des nazis (assistés par des rexistes) qui commirent d'horribles massacres comme à Houffalise ; La Roche, Bourcy, Noville, Wilbrin Stavelot, Bande, Steinbach.

Sur la photo ci-contre le Lieutenant-Général PIRE reçoit, à la fin de la guerre, une haute décoration décernée par le Général EISENHOWER.

Voici brossé beaucoup succinctement le tableau de la Résistance qui, dit le Professeur Bernard, en tant que phénomène humain et comme toutes initiatives et réalisations de ce monde, eut ses grandeurs et ses faiblesses. A côté de ses héros et martyrs elle eut aussi ses profiteurs et ses criminels.

En résumant ce livre d'Henri Bernard, j'espère avoir atteint mon but qui était de décrire le cadre général de la Résistance pour vous permettre ainsi de mieux situer les récits relatifs à la Zone V dont celui d'un résistant de chez nous, responsable d'une section de l'AS (Section 8001 / Secteur 3 / Groupe 5)⁶⁷.

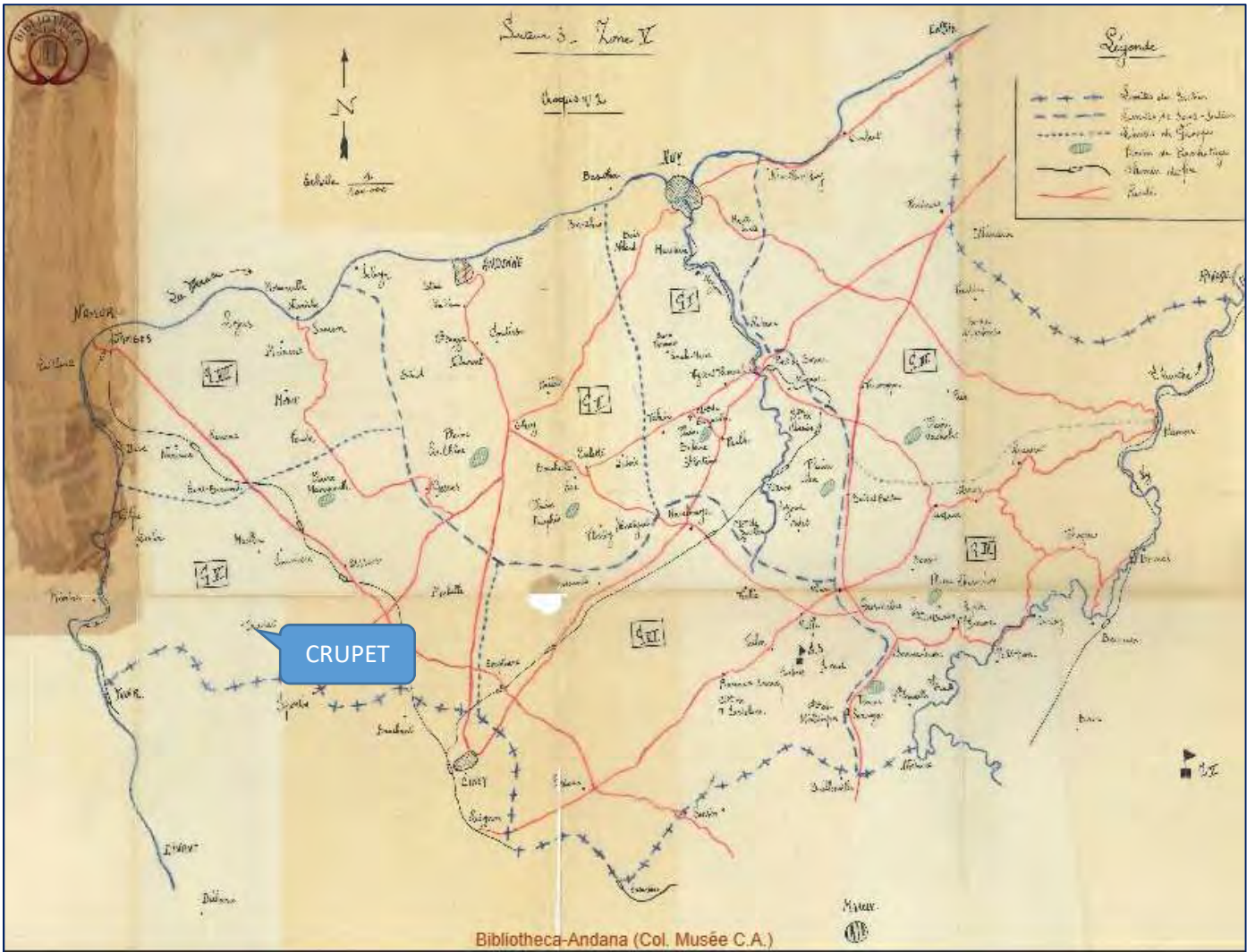
Freddy Bernier, ir
Colonel du Génie e.r.



⁶ C I-dessus Carte limites Secteur 3 : <http://www.bibliotheca-andana.be/wp-content/uploads/2013/06/Pages-de-AS-Andenne-10-Carte-2.pdf>

⁷ Page suivante Carte limites Secteur 3 et ses sous-secteurs/ <http://www.bibliotheca-andana.be/wp-content/uploads/2013/06/Pages-de-AS-Andenne-9-Carte-1.pdf>

Ces deux cartes en version originale du site <http://www.bibliotheca-andana.be> se trouvent sur le site de Crup'Echos à la même page que le présent article



SOMMIERE (Onhaye)



A. En face de la ferme de Hontoir, au carrefour de la route Sommière-Haut-le-Wastia. Monument érigé en 1948.

B. *Inscription*

EN SOUVENIR DE
MADAME JEAN DEL MARMOL
NEE M-L LIPPENS
QUI AIMAIT CETTE PLAINE

ELLE MOURUT MARTYRE
AU CAMP DE BELZIG
- ALLEMAGNE -
LE 8 SEPTEMBRE 1944.

En dessous

SEIGNEUR, FAITES
QUE DE MA SOUFFRANCE
IL. SORTE DU BIEN
ET QUE DE MA JOIE
IL RESTE UNE LUMIERE.

C. Mme del Marmol fut arrêtée le 10 mars 1944 à Bruxelles comme otage, son mari étant un des dirigeants de l'Armée Secrète. La Résistance a empêché M. del Marmol de se constituer prisonnier en échange.

Références utiles :

[https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9sistance_int%C3%A9rieure_belge_\(1939-1945\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/R%C3%A9sistance_int%C3%A9rieure_belge_(1939-1945))

[https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Arm%C3%A9e_secr%C3%A8te_\(Belgique\)#cite_ref-1](https://fr.m.wikipedia.org/wiki/Arm%C3%A9e_secr%C3%A8te_(Belgique)#cite_ref-1)

https://fr.wikipedia.org/wiki/Arm%C3%A9e_belge_reconstitu%C3%A9e

http://www.bibliotheca-andana.be/?page_id=139017

<http://www.bibliotheca-andana.be/wp-content/uploads/2013/06/Secteur-3.pdf>

<http://www.bibliotheca-andana.be/wp-content/uploads/2013/06/Pages-de-AS-Andenne-3.pdf>

(donne des informations relatives au Groupe 5 du refuge de COURRIERE)

<https://sites.google.com/site/resistancecouvin/home>

http://www.maisondusouvenir.be/general_pire.php

<http://www.bibliotheca-andana.be/?tag=2eme-guerre-mondiale>

http://www.sgl-fas.be/?page_id=35&lang=fr

Refuges (d'après le « site de l'AS)

Lorsque, à partir du 06 octobre 1942, le service du travail obligatoire en Allemagne est étendu, beaucoup de jeunes gens se cachent, non seulement chez des parents, des amis ou des connaissances mais aussi dans les bois (principalement dans les Zones I et V). Des camps (ou maquis) sont établis notamment dans le bois de Traniès, le bois de Pragy (près de Marche-en-Famenne), les environs de Ronchinne, Bièvre, Beauraing, Redu, Lavaux-Sainte-Anne, Vonêche et Vresse ...

Dans les environs de ces camps, des groupes de l'Armée de Belgique reçoivent des parachutages et entreprennent des actions contre les allemands. De leur côté les allemands attaquent la plupart des camps (avec plus ou moins de succès) et causent des pertes aux troupes secrètes.

De plus, toutes les Zones reconnaissent des Refuges qui doivent être rejoints sur ordre de Londres.

Ces Refuges doivent permettre le séjour d'environ 500 hommes (autant que possible sans être remarqués) et disposer d'une plaine de parachutage (dropping zone – DZ) dans les environs.

Les plans prévoient d'occuper les Refuges au moment où les Alliés s'approchent de la frontière. Des équipes SAS devraient les rejoindre pour régler des largages massifs d'armes.

Une fois armées, les troupes secrètes devraient, sous commandement allié, attaquer ou occuper certains objectifs.

Début septembre 1944, la BBC émet les messages personnels : » veuillez mettre en cage ... » (suivis des noms-codes des refuges).

Du fait des mauvaises conditions météorologiques et surtout parce que les alliés ont traversé la Belgique plus vite que prévu, plus aucune arme n'a été larguée